

—Une goëlette appartenant à M. Levallée est partie samedi avec des ouvriers pour aller relever le brick *Ruby*, échoué l'automne dernier à l'Anse au Coq, pointe Sainte-Luce.

ANGLETERRE.

—Le grand théâtre à Carlisle a été détruit par le feu. 70 personnes ont péri. Le feu s'est échappé par les tuyaux du gaz.

—Le *London Chronicle* du 4 mars contient un article éditorial fort curieux sur une proposition faite devant la chambre par M. Hume, et tendant à ce qu'un subside de 120,000 livres sterling, payé chaque année par la Grande-Bretagne à la Russie, fût arrêté par suite de l'attitude prise par la Russie, la Prusse et l'Autriche contre la république de Cracovie.

—Lord John Russell s'est prononcé très-férocement contre les actes des puissances du nord relativement à Cracovie, mais il s'est opposé à la cessation de paiement du subside, à la Russie.

—L'ignorance est poussée en Angleterre jusqu'à un excès inconcevable. Sur 735,788 personnes qui se sont mariées en Angleterre durant les années 1839, 1840 et 1841 on en compte 303,830 qui n'ont pas su signer leur nom. On ne voit sur les registres qu'une croix, signe qui indique assez clairement le seul usage que ces personnes sachent faire de la plume.

—La Reine Victoria, qui tient beaucoup aux convenances a fait intimer à certaines dames nobles et tirées de sa cour, qui ont consenti à des mariages clandestins, que leur présence au château n'est plus requise.

—Le parlement anglais ne sera pas dissout, le 21 juin, comme on l'avait mentionné dans le *Morning Post*.

—La reine a fixé le 24 mars comme le grand jour d'humiliation et d'abstinence, en conséquence de la famine.

—Il y a eu dans les mines de charbon de Barnsley une affreuse explosion ; 63 individus ont été tués instantanément.

IRLANDE.

La santé d'O'Connell.—Une grande amélioration paraît survenue dans l'état du grand agitateur que les derniers avis nous représentaient comme désespéré.

—Les crimes et délits commis en Irlande contre les personnes et les propriétés se sont élevés en 1846 à 12,380 ; en 1845, ils n'avaient été que de 8,104.

—Il est impossible de se faire une juste idée de la position des infortunés Irlandais ; un correspondant du *Morning Chronicle* écrit de Dublin, à ce journal, à la date du 24 février : " La police a constaté, vers la fin de la semaine dernière, cinquante mille morts d'inanition, ou de maladies produites par la faim ; le chiffre actuel de ces morts est probablement beaucoup plus considérable. "

Il y a, sur les registres de mendicité, à Dublin, 8,456 personnes qui vivent journellement de la charité ; une foule considérable de jeunes gens, pour échapper à la faim, offrent, à Cork, de s'enrôler dans l'armée.

ESPAGNE.

—On lit dans l'*Union monarchique* :

" Notre correspondant de Londres annonce que les pourparlers continuent concernant le mariage du comte de Montemolin avec la princesse Marie, fille du duc de Cambridge, oncle de la reine Victoria. La princesse Marie est née le 3 novembre 1833. Le seul obstacle sérieux à cette union se rencontre dans la différence de religion ; mais on pense que cet obstacle sera levé, et que la princesse embrassera le catholicisme. "

—Nous lisons dans la *Gazette de France* :

Don Francisco des Assises, époux d'Isabelle, a demandé à Rome la cassation de son mariage, attendu qu'Isabelle ne peut avoir d'héritiers. Cela ne rend pas les rapports de l'Angleterre et de la France plus fertiles.

MEXIQUE.

Bulletin officiel de la prise de Vera-Cruz.

—Dans la soirée de samedi, dit l'*Union* de Washington, le gouvernement a reçu les dépêches officielles du major-général Scott et du commodore Perry. Les premières ont été apportées par le colonel Tutten, et les secondes par le midshipman Huger.

{ Quartier-général de l'armée,
Camp Washington, devant Vera-Cruz,
23 mars 1847.

Monsieur, —Hier, sept de nos dix canons étant en batterie, et les travaux de placement du reste de notre grosse artillerie étant très-avancés, j'adressai, à deux heures de l'après-midi, une sommation au gouverneur de Vera-Cruz, et, dans les deux heures fixées par notre parlementaire, je reçus la réponse du gouverneur ; copie de ces deux documents sont ci-inclus.

Vous verrez que le gouverneur qui se trouve être le commandant des deux places, se plaît à supposer, malgré les termes fort clairs de ma sommation, que j'ai demandé la reddition du château et de la ville, quand, par le fait, à cause de la non-arrivée de notre grosse artillerie et principalement des mortiers, je n'étais pas à même de menacer la première de ces places. Aussitôt que le parlementaire fut revenu avec cette réponse, j'ordonnai aux sept mortiers en batterie d'ouvrir le feu sur la ville. Peu de tems après, les plus petits bâtimens du commodore Perry, deux steamers et cinq goëlettes—conformément à nos arrangements faits d'avance, s'approchèrent à environ un mille et un huitième de la ville, sur laquelle ils ouvrirent un feu vif, en étant partiellement à l'abri de celui du château, condition essentielle à leur sûreté. Le feu a été continué sans interruption par les mortiers et avec de faibles interruptions par les navires jusqu'à neuf heures ce matin, heure à laquelle

le commodore les rappela très-sagement d'une position qui devenait trop téméraire.

Nos trois autres mortiers sont maintenant (midi) en batterie, et tous les dix en activité. Demain de bonne heure, si la ville persiste dans son obstination, les batteries nos. 4 et 5 seront prêtes à ajouter leur feu. Le no. 4 consiste en 4 pièces de 24 et deux canons Paixhans de 8 pouces ; le no. 5, batterie navale, consiste en trois pièces de 32 et trois Paixhans de 8 pouces. Les canons, officiers et soldats sont débarqués de l'escadre, nos amis de la marine étant infatigables dans leur zèle à nous prêter leur coopération sous toutes les formes.

Jusqu'à présent, nous savons que notre feu sur la ville a été d'un puissant effet, particulièrement celui de mortiers de dix pouces plantés à environ 800 yards des murs. Nous avons eu seulement 4 à 5 hommes blessés, un officier et un soldat tués dans le voisinage ou l'intérieur des tranchées, depuis le commencement de l'installation des batteries, malgré le feu très-vif de la ville et du château et le nombre de jours écoulés. L'officier tué est le capt. John R. Vinton, du 3e. d'artillerie, un des membres de l'armée le plus accompli, les plus savans et les plus utiles, et qui s'est hautement distingué dans les brillantes opérations de Monterey. Il est tombé, hier soir, dans les tranchées où il remplissait son devoir comme officier commandant. Il est universellement regretté, et je viens d'accompagner ses restes honorés à sa dernière demeure de soldat, sous les yeux de l'ennemi et à portée de ses canons.

Treize des mortiers si longtems attendus sont arrivés et deux sont débarqués, mais il en reste en arrière 27 et d'autres pièces de gros calibre. Un vent du nord violent a arrêté au milieu du jour, cette opération et le débarquement des bombes. Le feu de nos mortiers en a été ralenti, depuis deux heures aujourd'hui, et il ne peut être ramené jusqu'à ce que nous ayons une mer plus calme. En attendant, je laisserai cette lettre ouverte, pour y mentionner les événemens qui pourront survenir jusqu'au départ du steamer *Princeton*, avec le commodore Gonaer, qui doit quitter l'ancre de Sacrifices pour les Etats-Unis, le 25 courant.

24 mars. —L'ouragan s'étant apaisé pendant la nuit, nous avons commencé, cet après-midi, aussitôt que la mer fut un peu calmée, à débarquer les bombes, boulets et mortiers. La batterie navale numéro 5 a ouvert son feu avec une grande activité, à environ dix heures du matin, sous le commandement du capt. Aulick. Son feu a continué jusqu'à deux heures ; il avait été relevé à son poste, quelques instans auparavant, par le capt. Mayo, qui avait débarqué de nouvelles munitions. Le capitaine Aulick avait épuisé toutes celles qu'il avait apportées. Il a perdu quatre matelots tués, et a eu un officier légèrement blessé.

Les batteries à mortiers numéros 1, 2 et 3 n'ont fait qu'un feu languissant pendant la journée, fâché de bombes, qui sont en ce moment obligées de s'éloigner de la plage. La batterie numéro 4, qui se compose de quatre pièces de 24 et deux canons Paixhans de huit pouces, a été beaucoup retardée malgré les efforts de nos ingénieurs infatigables, par un vent du nord qui remplissait les ouvrages de sable aussi vite qu'ils étaient ouverts par nos travailleurs à moitié aveuglés. Elle sera cependant, sans aucun doute, en pleine activité demain de bonne heure.

25 mars. —Toutes les batteries numéros 1, 2, 3, 4, et 5 sont en une effrayante activité. Leur effet est très-grand sans aucun doute, et je pense que la ville ne peut pas tenir au-delà de la journée. Demain matin, plusieurs nouveaux mortiers seront en position d'ajouter leur feu, et si, après un délai d'une douzaine d'heures, je ne reçois aucune proposition de reddition, j'organiserai mes corps pour envahir la ville d'assaut. Jusqu'à présent, la défense a été active et opiniâtre.

Je transmets copie d'un mémoire que j'ai reçu hier de Vera-Cruz, signé par les consuls d'Angleterre, de France, d'Espagne et de Prusse, qui me demandent d'accorder une trêve pour mettre à même les neutres, et les femmes et enfans mexicains, de s'éloigner de la scène de carnage qui les entoure. Aussitôt que j'en aurai l'opportunité, je répondrai : 1o qu'une trêve ne peut être accordée que sur la demande du gouverneur Morales, dans un but de reddition ; 2o qu'en envoyant des saufs conduits aux différens consuls, dès le 13 mars, je les avais distinctement prévenus, particulièrement ceux de la France et d'Espagne, et les autres par leur intermédiaire, des dangers qui devaient suivre ; 3o qu'à cette date, quoique j'eusse déjà refusé de laisser franchir à personne la ligne d'investissement, le blocus avait été ouvert jusqu'à 22 aux consuls et aux étrangers neutres, pour qu'ils pussent se rendre sur les vaisseaux de leurs nations ; 4o j'enverrai aux consuls une copie de ma sommation au gouverneur, pour leur montrer que j'ai pris pleinement en considération les malheurs qui menaçaient la ville, y compris les femmes et les enfans, avant d'avoir tiré un seul coup de canon sur la place. Les communications entre les navires de guerre neutres et la ville ont été suspendues par le commodore Perry, à la dernière date que j'ai mentionnée, avec mon approbation, basée sur cette considération que ces communications ne pourraient manquer de donner à l'ennemi une assistance et une aide morales.

Vous verrez, par le mémoire des consuls, que nos batteries ont déjà eu sur la ville un terrible effet, dont j'ai été aussi instruit par d'autres sources, et j'en infère que l'on doit bientôt nous proposer de se rendre.

Tout à la hâte, etc., etc.,

WINFIELD SCOTT.

A l'hon. M. L. Mercy, ministre de la guerre.